

ELLES S'APPELAIENT SIMONE 330d1



Frédérique CASSEREAU
Avocate au barreau de Paris, Hoche
Avocats, maître de conférences à
Sciences Po Paris

“ L'une des premières images qui me revient en mémoire est celle d'un tailleur Chanel (...), terriblement réducteur au regard de l'énorme héritage qu'elle a légué aux femmes de ma génération ”

Ma grand-mère portait le même prénom qu'elle, mais assurément elle n'a pas porté les mêmes combats.

À commencer par la guerre. Si l'ennemi était le même, les motifs de déportation divergeaient. Dans la famille de ma Simone, les numéros avaient été tatoués sur la peau des communistes, à Buchenwald. Les icônes qui étaient convoquées autour des repas, depuis les brumes de ce passé barbare, s'appelaient Marcel Paul, Boris Taslitzky ou Jorge Semprun.

Après la guerre, je sais simplement que très rares ont été les femmes de cette génération qui ont pu présider à leur destinée, en liberté. Je n'étais pas née, mais le constat est assez clair.

En octobre 1979, j'ai 8 ans, à l'appel du mouvement des femmes et du Planning Familial a lieu une manifestation de soutien à la pérennisation de la loi *Veil*, votée 5 ans auparavant à titre provisoire par l'Assemblée nationale et le Sénat. Alors que le cortège des manifestantes remonte vers la place Denfert-Rochereau, non loin de chez moi, ma grand-mère me houspille parce que je scande un peu fort « CRS SS » face aux forces de l'ordre présentes en masse. Simone Veil en aurait fait tout autant, elle qui a dénoncé la dangereuse assimilation de ce slogan.

Curieusement, l'une des premières images qui me revient en mémoire est celle d'un tailleur Chanel, sans doute trop chic pour l'adolescente un peu rebelle que j'étais, surtout terriblement réducteur au regard de l'énorme héritage qu'elle a légué aux femmes de ma génération. Aujourd'hui ce tailleur symbolise à mes yeux la quintessence de l'élégance française, mais j'aimerais pouvoir me draper des vertus qui ont guidé son action politique, surtout en faveur de l'Europe.

Après mes années lycées, si la place des Grands Hommes devient un lieu d'attractivité qui dépassait largement mes études de droit et l'écoute frénétique de la chanson de Patrick Bruel, je commence tout de même à m'interroger sur le nombre de femmes inhumées au Panthéon : une seule à l'époque, moins ce serait compliqué.

Et puis, un peu plus tard, il y a eu la rencontre avec Jean, son fils aîné. Il ne m'en voudra pas, j'en suis sûre, si j'écris qu'il n'est sans doute pas l'avocat le plus investi sur l'égalité femmes-hommes que j'ai rencontré. Pour autant, il a incontestablement contribué à me donner l'envie de conquérir ma place, comme avocate, au sein du barreau.

Il y a un an, toute conversation suivie avec ma grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, est devenue impossible. À peu près au même moment, Simone Veil disparaissait. L'analogie s'arrête là bien entendu, mais elle m'inspire le vœu que chacune, chacun de nous, au-delà du devoir de mémoire, continue de braver avec la même énergie que cette femme politique, les inégalités, quelles qu'elles soient. ●